

Note Sur L'arisarum

M. Parlatore

To cite this article: M. Parlatore (1856) Note Sur L'arisarum, Bulletin de la Société Botanique de France, 3:6, 338-341, DOI: [10.1080/00378941.1856.10826136](https://doi.org/10.1080/00378941.1856.10826136)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1856.10826136>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 4



View related articles [↗](#)

ganisera à son tour en un tubercule qui doit succéder au premier, et ainsi de suite pendant plusieurs années, jusqu'à ce que le dernier tubercule produit ait assez de vigueur pour donner naissance à une hampe florale. Ce n'est donc qu'après une longue succession d'individus agames, dérivant l'un de l'autre par voie de gemmation, que surgit un individu sexué capable de multiplier l'espèce. Si l'on veut considérer le végétal comme un être collectif, comme un agrégat d'individus élémentaires constitués par les gemmes, il n'y a qu'un nombre fort restreint de plantes qui ne présentent pas ce mode de génération qu'on a appelé chez les animaux *génération alternante*, et je ne saurais rien ajouter au savant chapitre que M. H. Lecoq a déjà consacré à ce sujet (1). Mais si l'individualité végétale est considérée dans le sens vulgaire, on verra que, dans l'immense majorité des cas, la même plante issue d'une graine est tôt ou tard capable de fleurir, et que ce n'est que dans quelques cas fort rares qu'apparaît la génération alternante. Je n'en connais encore qu'un très petit nombre d'exemples parmi lesquels se trouvent les Ophrydées et le Colchique.

M. le Président donne lecture de la notice suivante qui lui a été adressée pour être communiquée à la Société :

NOTE SUR L'ARISARUM, par M. PARLATORE.

(Florence, 3 juin 1856.)

Les botanistes ne sont pas d'accord sur la description du fruit de l'*Arisarum vulgare*, dont la structure me paraît importante pour déterminer les limites de la famille des Aroïdées. On sait que Tournefort distingua le premier l'*Arisarum* comme genre, par la forme de la spathe (*spathe cucullata*), ce qui ne l'empêcha pas d'y faire entrer des plantes de genres différents. Malgré la distinction établie par Tournefort, Linné confondit l'*Arisarum* avec les espèces de son genre *Arum*, auquel il donna, entre autres caractères, celui d'avoir une baie globuleuse, uniloculaire, et plusieurs graines presque rondes. Le professeur Octavien Targioni Tozzetti, en rétablissant le genre *Arisarum* dans ses études d'observations botaniques, publiées dans les *Annali dell' Imperiale Museo di Firenze*, t. II, parte 2, p. 70, décrit le fruit de l'*Arisarum* comme une capsule coriace, uniloculaire, subtrisperme; description que Kunth (*Mémoires du Muséum d'histoire naturelle de Paris*, t. IV, p. 436) considéra comme trop incomplète et comme ayant besoin d'être vérifiée. Schott, dans ses *Metemata*, conserva le genre *Arisarum*, mais ne dit rien de sa capsule. M. Blume, dans son excellent ouvrage intitulé *Rumphia*, passant en revue plusieurs genres et plusieurs espèces de la famille des Aroïdées, ne manqua pas de décrire soigneusement le genre

(1) H. Lecoq, *Études sur la Géogr. bot. de l'Europe*, chap. XIV.

Arisarum, et, considérant comme erronée la description du fruit faite par Targioni Tozzetti, il le regarda au contraire comme une baie d'après ses propres observations. Endlicher, dans son *Genera plantarum*, p. 234, et Kunth, dans son *Enumeratio plantarum hucusque cognitarum*, t. III. p. 15, ont continué d'admettre que le fruit des *Arisarum* est une baie (*bacca* 2-8 *spermiæ*).

Malgré l'autorité d'hommes aussi distingués que Blume, Endlicher et Kunth, il faut rendre justice aux observations du botaniste italien qui décrit le fruit de l'*Arisarum* comme une capsule coriace. Tel est au moins le fruit de l'*Arisarum vulgare*, que j'ai pu étudier à plusieurs reprises sur le vivant, car cette plante est très commune dans le bassin de la Méditerranée, comme le savent très bien les botanistes. Le fruit de l'*Arisarum vulgare* est une capsule coriace, indéhiscente, de couleur verte, hémisphérique et presque turbinée, aplatie en dessus avec un bord un peu relevé, ayant dans le centre une petite pointe formée par les restes du style persistant, convexe en dessous et sessile. Le péricarpe est mince et coriace. Il y a une seule loge en dedans, entièrement remplie par les graines qui varient de 2 à 8, et qui sont insérées, par un hile gros et presque arrondi, au fond de la cavité du péricarpe. Ces graines sont ovoïdes, blanchâtres, aiguës, un peu courbées, avec des stries longitudinales légèrement onduleuses. L'embryon est droit, cylindrique, dans l'axe d'un albumen charnu et avec la radicule obtuse correspondant au hile.

Peut-être pourrait-on dire que le fruit de l'*Arisarum* n'est pas une capsule, parce qu'il ne s'ouvre pas, comme cela a lieu d'ordinaire pour les capsules; mais je crois inutile d'entrer dans des détails organographiques sur ce qu'on doit entendre par capsule, en raison du vague qui règne encore dans cette partie de la science. Il en est, en effet, des capsules comme des légumes et des siliques, et je serais aussi embarrassé de donner une définition exacte des unes que des autres; car je les vois sous des formes très différentes, déhiscentes ou indéhiscentes, dans les divers genres ou tribus de familles très naturelles. Cependant il est certain que le fruit de l'*Arisarum* est de la même nature que celui des *Ambrosinia*, que les botanistes considèrent et décrivent comme une capsule indéhiscente.

Le fruit de l'*Ambrosinia* (il est bon d'en donner ici la description) est une capsule coriace, de couleur verte, presque sphérique, avec des angles très obtus souvent peu prononcés, un peu déprimée au sommet où elle présente une espèce de rostre ou de longue pointe courbée presque en crochet et formée par les restes du style persistant. Le péricarpe est un peu plus épais que dans l'*Arisarum*, mais il présente comme dans ce dernier une seule cavité ou loge, remplie de graines arrondies, de couleur pâle, qui sont insérées au fond de la loge par un hile gros, charnu, blanc, globuleux et comme articulé avec le rostre de la graine. Ces graines sont en grand nombre, droites,

et elles se présentent, lorsqu'on fait une coupe transversale du péricarpe, comme des œufs dans un petit panier. Elles ont des striés longitudinales plus prononcées que celles des graines de l'*Arisarum* et un peu onduleuses comme celles-ci. L'albumen est légèrement corné; l'embryon est droit, axile, avec la radicule tournée du côté du hile.

L'analogie des fruits de l'*Arisarum* et de l'*Ambrosinia* n'est pas sans intérêt pour l'étude de la famille des Aroidées. On sait que quelques botanistes ont élevé l'*Ambrosinia* et le *Pistia* au rang de famille qu'ils nomment famille des Pistiacées, dont les caractères distinctifs seraient: une spathe tubuleuse, divisée en deux concamérations par un spadice soudé par ses bords latéralement à la spathe; des étamines placées dans la concamération postérieure; un ovaire solitaire dans le fond de la concamération antérieure; et enfin, une capsule. Ces caractères ont été considérés par d'autres botanistes comme suffisant seulement pour faire des Pistiacées une simple tribu des Aroidées, ce qu'ont fait Blume, Endlicher et Kunth, en se fondant surtout sur la forme tubuleuse de la spathe des *Arisarum* et sur la presque séparation des anthères et des ovaires, placés, dans ce genre, les uns en arrière et les autres en très petit nombre en avant du spadice, qui, du reste, est libre comme dans les autres Aroidées. Malgré tout cela, M. Lindley (*Vegetable Kingdom*, p. 124) continue à conserver la famille des Pistiacées, à laquelle il rapporte aussi les Lemnacees, qui me paraissent ne devoir pas être confondues dans une même famille avec les Pistiacées. D'après toutes ces choses que je viens de dire des caractères du fruit ainsi que de la spathe et des fleurs de l'*Arisarum* et de l'*Ambrosinia*, il me paraît maintenant hors de doute que l'*Arisarum* est un genre qui lie les Pistiacées aux Aroidées, qui ne doivent plus, par conséquent, former deux familles distinctes, et que le genre *Arisarum* doit servir de type à une tribu à part que je nommerai des Arisarées. Celles-ci ne peuvent pas non plus être considérées comme une simple sous-tribu des Dracunculées, d'après l'opinion de Schott, de Blume, d'Endlicher, et de Kunth, car les Dracunculées ont une spathe ouverte presque jusqu'à la base des fleurs mâles et femelles différemment placées sur le spadice, et pour fruit une baie.

Le genre *Arisema* doit à mon avis former une première sous-tribu des Dracunculées, par laquelle celles-ci se lieraient aux Arisarées.

Je donne maintenant les caractères de la tribu des Arisarées et du genre *Arisarum*, réformés d'après mes observations.

ARISARÉE Parl.

Spatha basi tubulosa. Spadix liber, monoicus, basi antice pistillis paucis, postice staminibus continuetectus, genitalibus rudimentariis nullis. Stamina laxiuscula. Filamenta manifesta. Autheræ peltatæ, transverse dehiscentes.

Ovaria pauca. Ovula pauca, e placenta basilari erecta. Stylus distinctus. Capsula coriacea. Semina pauca, albuminosa.

ARISARUM Targ. Tozz., Kunth, Schott, Blume, Endlicher. — *Arisari* species Tourn. — *Ari* species Linn.

Spatha a basi ad medium tubulosa, limbo fornicato. Spadix tenuis, superne curvatus, sæpe apicem versus incrassatus, basi antice pistillis nonnullis, postice et usque sub medio staminibus continue tectus, reliqua parte nudus. Staminum filamenta discreta, conoidea. Antheræ peltatæ, transverse dehiscentes, inequaliter semibivalves. Pollen oblongo-ellipticum, utrinque obtusum, plicis multis sublongitudinalibus instructum. Ovaria pauca, angulata, superne planiuscula, libera, unilocularia. Ovula plurima, ovoidea, in folliculis brevibus e placenta basilari erecta, orthotropa, pilis paucis, confervoideis, loculum non replentibus immixta. Stylus distinctus, crassiusculus, incurvus. Stigma subcapitatum, obtusum, papillosum. Capsulæ (virides) hemispharicæ, superne planæ, margine elevato, styli basi persistente, instructæ. Semina sub sex, basi pericarpium ope hili carnosum, subsphæricum, lati inserta, ovoidea, acuta, subcurvata, longitudinaliter striata. Embryo in axi albuminis carnosum, teres, rectus, extremitate radiculari obtusa hilum spectante.

M. Decaisne rappelle que M. Durieu de Maisonneuve a publié dans la *Flore d'Algérie* une anatomie très complète de l'*Arisarum macrorrhynchum*, qui vient à l'appui de l'opinion de M. Parlatore à l'égard de ce genre. M. Decaisne est d'avis que le genre *Arisarum* diffère à peine des Aroïdées et ne saurait être rapporté aux Pistaciées.

M. Léon Soubeiran fait à la Société la communication suivante :

HISTOIRE DES GOMMES DU SÉNÉGAL, par M. J. LÉON SOUBEIRAN.

La gomme du Sénégal, dont il n'est pas nécessaire de rappeler ici les usages commerciaux et pharmaceutiques, est classée en deux sortes principales, la gomme dure de Galam ou du bas du fleuve, et la gomme friable ou *Sadrabeïda*, produites par des arbres différents et offrant des propriétés spéciales à chacune d'elles. Ayant pu compiler quelques documents pris par des hommes compétents, et qui ont habité longtemps, ou qui habitent encore notre colonie africaine (1), j'ai été amené à étudier de nou-

(1) Raffetel (Anne), *De la colonie du Sénégal, études historiques et commerciales*, 1850; Caille, *Tableau statistique du fleuve du Sénégal*, 1851; Audibert, *Rapport adressé à la commission de l'exposition universelle réunie à Saint-Louis (Sénégal)*, 1855.